

Projet de recherches sur la figure martinienne dans les dimensions historique, artistique, musicologique, littéraire et sociologique, dans le cadre d'un appel à projet de la MSH de Tours.

Si la figure de saint Martin est fondamentale pour l'histoire de la ville de Tours, il est essentiel d'insister sur le fait que ce personnage du IV^e siècle de notre ère vivait dans le cadre de l'empire romain tardif et que son activité religieuse s'inscrivait dans les différents courants du christianisme romain et méditerranéen de cette époque (cf. Jacques Fontaine). L'histoire du culte de saint Martin est assez logiquement centré sur le tombeau de Tours et ses origines tourangelles sont bien connues (cf. Luce Pietri). Du point de vue de l'histoire du culte martinien dans ses aspects matériels et topographiques, la dimension archéologique est fondamentale et a suscité les travaux de Charles Lelong et aujourd'hui ceux d'Elisabeth Lorans qui renouvellent profondément la question. Il faut signaler le caractère original et novateur du travail de Hélène Noizet croisant histoire et archéologie sur la relation entre l'abbaye Saint-Martin et la croissance urbaine de Tours entre le IX^e et le XIII^e siècle.

Des aspects essentiels de l'histoire du culte ont été mis en lumière par Pierre Gasnault mais dans des travaux qui restent dispersés et par Eugen Ewig pour l'ensemble du royaume mérovingien. Par ailleurs l'importance considérable de ce culte et des fondations martinienes (abbaye de Ligugé aux environs de Poitiers, abbaye de Marmoutier et abbaye Saint-Martin sur le tombeau à Tours) explique la production abondante sur le thème « martinien » aussi bien sur le plan hagiographique, littéraire, que musicologique et artistique. Sur le plan hagiographique et littéraire, il faut signaler les travaux récents et en cours de Sylvie Labarre. Sur le plan artistique on rappellera bien sûr l'image du partage du manteau, quasi-icône du christianisme latin, et qui a donné lieu, à plusieurs reprises, à des expositions et des catalogues. Pour le domaine musicologique, signalons les travaux récents de Yossi Maurey. Les nombreuses institutions se référant à saint Martin à travers toute l'Europe sont aussi des objets privilégiés d'études, de manière d'ailleurs inégale.

Malgré le grand nombre de travaux qui peuvent être recensés dans les bibliographies et à cause de l'énorme production suscitée par la figure martinienne dans tous les domaines, des champs entiers de recherches restent largement vierges. Sur le plan historique, c'est très logiquement la période la plus ancienne, celle de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, qui a été la plus étudiée notamment dans les travaux mentionnés ci-dessus. Et pourtant, même dans cette période, des recherches récentes mettent à jour des faits méconnus (cf. B. Judic). Mais la longue durée suppose d'étendre l'étude vers les périodes plus récentes, Moyen Age central et tardif, époques moderne et contemporaine. Une des problématiques est celle du « déclin » du culte en particulier dans le contexte tourangeau et français, au moins à partir de l'époque moderne et tout spécialement après la Révolution française. Mais cette problématique ne concerne pas nécessairement d'autres aires géographiques, que ce soit le monde germanique, l'espace italien ou encore le monde ibérique et latino-américain. Une autre problématique peut être, au contraire, celle de l'enracinement du culte et du développement d'une revendication « identitaire », on pense par exemple au cas de la Hongrie aux XVIII^e et XIX^e siècle. Enfin la problématique de l'histoire religieuse ne saurait être oubliée notamment dans la dimension de l'histoire du monachisme (cf. A. de Vogüé, ou, à Tours, le colloque du CeRMAHVA, en 2008, sur les abbayes martinienes).

Il convient aussi d'examiner la place de la figure martinienne dans le champ folkloriste, ethnologique et sociologique. L'école d'ethnologie française, en relation avec le musée des Arts et Traditions Populaires, avait pressenti toute la richesse du folklore martinien relié à tous les thèmes essentiels de l'ethnologie, rapport au temps, à l'espace, aux animaux, aux végétaux, à la

distinction nature/culture (cf. H. Fromage, A. Fedensieu) dans le prolongement des travaux de Arnold Van Gennep. Or Van Gennep, précisément, avait souligné la richesse beaucoup plus grande encore des traditions folkloriques martinienues dans le domaine germanique. Ajoutons que dans toute l'Europe, de la Méditerranée à l'Irlande ou à la Scandinavie, ces traditions martinienues sont à la fois présentes, riches et anciennement attestées. Le versant anthropologique mérite une mise en perspective en dépassant des cloisonnements locaux dans la compréhension des sociétés rurales « traditionnelles ». Il y a en outre un autre versant anthropologique lié au symbolisme caritatif porté par la figure martinienne. De ce point de vue, c'est l'étude des institutions et des organismes caritatifs et humanitaires qui est en jeu. Naturellement quand il revendique la figure martinienne, dans le cas par exemple d'institutions liées à l'Eglise catholique ou une autre Eglise chrétienne, le lien est manifeste. Mais des études sur le monde hospitalier, sur la prise en charge des « pauvres », sur les politiques sociales de répartition et de redistribution, réalisées sans lien apparent avec la figure martinienne, pourraient très bien faire apparaître ce lien si la question est correctement posée. C'est donc un vaste champ qui est ici très ouvert.

Loin d'une simple juxtaposition de domaines parfaitement séparés, le projet devra au contraire rechercher les dynamiques communes à des domaines apparemment distincts. C'est la raison pour laquelle il convient de mener une première phase de concertations et d'enquêtes pour établir la possibilité et l'intérêt du projet au niveau le plus global, interdisciplinaire et européen. A ce niveau, le plus ambitieux, le projet devra impliquer de nombreux acteurs et de nombreuses institutions et devra être élaboré en relation avec des programmes existants ou avec d'autres projets. Mais il est certainement possible de développer aussi ce projet à d'autres niveaux ou à d'autres échelles, tout en gardant une perspective globalisante, c'est à dire en conservant le souci de faire se rejoindre des disciplines différentes. Par exemple, à l'échelle du Val de Loire, il est certainement important de développer un projet qui serait le complément naturel du programme de recherches archéologiques actuellement en cours sur le site de Marmoutier (cf. supra). Il s'agira aussi d'examiner les liens nécessaires entre la recherche et la « médiation culturelle » particulièrement sensibles autour de la figure martinienne. Les collectivités locales sont particulièrement concernées par la mise en œuvre d'une « médiation culturelle » reposant sur des bases scientifiques solides, ce qui n'est pas possible sans une recherche vivante.

Le projet peut impliquer, dans l'immédiat, quelques objectifs simples, tels que l'édition du fac-similé du Martinellus de Tours, manuscrit du XI^e siècle de la Bibliothèque municipale de Tours, contenant les textes fondamentaux de l'hagiographie martinienne et comportant deux cycles importants de miniatures. La réalisation d'un fac-similé est aujourd'hui relativement aisée du point de vue technique et permet de reprendre l'étude du manuscrit lui-même, la collection du Martinellus (cf. Martin Heinzelmann) et des miniatures. Le travail essentiel de bibliographie devrait aussi s'appuyer sur la réédition sous forme de recueil aisément consultable des travaux de Pierre Gasnault et d'autres travaux savants en histoire locale difficilement accessibles. Il faut organiser des séminaires, des journées d'études et des colloques thématiques concernant par exemple la question des origines du culte martinien, en relation avec les travaux sur la christianisation de l'Europe du haut Moyen Age (cf. Bruno Dumézil, Michèle Gaillard, ...) et plus spécifiquement la place des fondations martinienues dans le contexte du Val de Loire (mise en place de la trilogie monastique : Martin, Benoît, Maur, entre le IV^e et le VIII^e siècle). Les recherches iconographiques doivent s'appuyer sur la constitution de bases de données (cf. Christine Bousquet) et engagent des travaux sur la longue durée du Moyen Age jusqu'à l'époque contemporaine. Les recherches ethnologiques partent d'enquêtes réalisées à l'époque contemporaine pour rejoindre éventuellement des problématiques générales, par exemple le

thème du cavalier justicier et protecteur. La figure martinienne doit être étudiée dans l'histoire de l'action caritative (hôpitaux, asiles, ou encore, à l'époque contemporaine, l'action caritative/humanitaire ou les soins à la personne). Ces différents thèmes appellent dans l'immédiat une mise en perspective.

Responsable : Bruno JUDIC (Pr. Université de Tours)

Contact : bruno.judic@gmail.com

Quelques références :

SULPICE SEVERE, *Vie de saint Martin*, éd. trad. et com. par Jacques FONTAINE, Sources Chrétiennes n° 133-135, Paris 1967-1969.

Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle, naissance d'une cité chrétienne*. Coll. de l'Ecole Française de Rome 69, Rome 1983.

Charles LELONG, *La basilique Saint-Martin de Tours*, Chambray-les-Tours C.L.D. 1986.

Elisabeth LORANS, Aux origines du monastère de Marmoutier : le témoignage de l'archéologie, dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* (Actes du colloque sur les « abbayes martinienes », Tours nov. 2008), à paraître.

Hélène NOIZET, *La fabrique de la ville. Espaces et sociétés à Tours IX^e – XIII^e siècle*, Paris 2007.

Pierre GASNAULT, Les actes privés de l'abbaye de Saint-Martin de Tours du VIII^e au XII^e siècle, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 112, 1954, p. 24-66.

Eugen EWIG, Le culte de saint Martin à l'époque franque, *Revue d'Histoire de l'Eglise de France* 47, 1961, p. 1-18.

Sylvie LABARRE, *Le manteau partagé: deux métamorphoses poétiques de la vie de saint Martin chez Paulin de Périgueux (V^e s.) et Venance Fortunat (VI^e s.)*, Institut d'Etudes Augustiniennes et Brepols 1998.

Martino un santo e la sua civiltà nel racconto dell'arte, a cura di Alessio Geretti, Milan 2006.

Yossi MAUREY, Heresy, Devotion and Memory: The Meaning of Corpus Christi in Saint-Martin of Tours, *Acta Musicologica*, vol. LXXVIII, 2006, p. 159-196.

Bruno JUDIC, Les modèles martinien dans le christianisme des V^e – VII^e siècles, dans Michèle GAILLARD (sous la direction de), *L'empreinte chrétienne en Gaule*, à paraître Brepols.

Adalbert de VOGÜE, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité IV, 1: le monachisme latin*, Paris 1997.

Henri FROMAGE, Saint Martin meunier, *Bulletin de la Société de Mythologie Française* 97, 1975, p. 47-69.

Annick FEDENSIEU, Saint Martin et la châtaigne, *Bulletin de la Société de Mythologie Française* 187, 1997, p. 14-36.

Pascale BOURGAIN et Martin HEINZELMANN, L'oeuvre de Grégoire de Tours: la diffusion des manuscrits, dans N. GAUTHIER et H. GALINIE, *Grégoire de Tours et l'espace gaulois...* Tours 1997, p. 273-318.

Bruno DUMEZIL, *Les racines chrétiennes de l'Europe*, Paris 2005.